L'INDEPENDANT - 20/02/2016

« La rumba appartient à nous tous et pas aux politiques »

La rumba catalane va peut-être entrer au patrimoine mondial immatériel de l'Unesco. C'est dans ce cadre que la Casa musicale à Perpignan a reçu Gabi Jimenez.

La Casa musicale de Perpignan a lancé jeudi soir, le premier cycle de conférence dans le projet de faire entrer la rumba catalane au patrimoine mondial immatériel de l'Unesco. Les organisateurs ont tenu à inviter, pour débuter la thématique, Gabi Jimenez, avant de recevoir, des anthropologues et des sociologues. Pendant une heure, il a retracé humblement, mais avec émotion, l'histoire de sa communauté. Puis, Gérard Jacquet a pris le micro pour animer le jeu des questions réponses.

Gabi Jimenez a insisté sur le caractère culturel de la rumba pour la communauté gitane. Photo M. C.

« La rumba est un socle culturel »

Gabi Jimenez est le président de l'Association départemental des gadjé voyageurs, mais il est aussi l'administrateur de la Fnasat (Fédération nationale des associations solidaires d'action avec les tsiganes et les gens du voyage).

L'invité du soir, rôdé aux conférences et aux débats, a rappelé que *« la rumba est un socle culturel dans lequel on peut travailler auprès des populations et ça, les politiques ne pourront pas l'empêcher, parce que la rumba appartient à nous tous et pas aux politiques. »*

Le monde gitan a toujours été un monde discret et pudique. Jimenez a insisté sur le fait que *« leur histoire ne se raconte pas aux étrangers sans raison. »* Selon lui, *« les prétendus spécialistes paios, demeurent toujours des paios »*, c'est-à-dire, *« dans une infinité de domaines de notre culture, des ignorants. »*

Sans langue de bois, Gabi Jimenez, artiste, peintre et plasticien a retracé aussi l'histoire de sa famille, issue d'Espagne et de la communauté gitane d'Andalousie précisant que *« la France était le seul pays où toutes les communautés tsiganes étaient représentées avec les manouches, les roms, les gitans, surtout dans le sud du pays et les Saintes »*.

Question musique, Jimenez a affirmé que *« le folklore flamenco sans les manouches et les gitans serait différent »*, rappelant pour ceux qui avaient oublié que *« le groupe des Gipsy Kings est le premier groupe français à être devenu disque d'or aux États-Unis »*.

L'invité de la Casa musicale, fier de ses racines sans être un musicien, précisant que *« les gitans ne savent pas tous jouer de la guitare »*, a défendu l'héritage culturel et artistique de sa communauté. Mais, il a aussi évoqué le dossier des *« gens du voyage, dont seulement 25% sont d'origine tsigane »*, répétant que *« ce n'est pas la caravane qui fait le gitan »* et que *« nous sommes des gitans parce qu'on se reconnaît aux yeux des autres. Nous sommes des gitans, mais notre pays c'est la France. »*

Enfin, l'artiste s'est lancé dans le vaste débat de la scolarisation des enfants. Pour lui, *« l'Éducation nationale n'est pas faite pour intégrer des communautés comme la nôtre. On leur impose une norme républicaine actuelle et on se trouve dans une dissonance culturelle. »* Et visiblement, le dossier n'est pas prêt d'être refermé : *« Nous avons peur que nos enfants deviennent des gadjos en allant à l'école. Le fait de les savoir loin de nous, pendant toute une journée, nous fait peur. L'école fabrique des citoyens sur une norme et ça nous gène. »*

C'est autour de la scolarisation que le public a ensuite échangé avec Gabi Jimenez, scelant une conférence aussi riche qu'intéressante.

Bruno Onteniente

Programme des conférences : mardi 15 mars, « L'identité musicale des gitans catalans de Perpignan », par Maria Jésus Castro. Mardi 5 avril, « Qu'est-ce que l'on nomme rumba catalane ? » Jeudi 12 mai, « Musiques écoutées et pratiques musicales ordinaires, le processus d'appropriation », par Jean-Luc Poueyto.